

CHARLES BERNARD

LES INVISIBLES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533373

Dépôt légal : septembre 2026

*À mes Merveilles, qui rendent la vie plus belle,
chaque jour.*

3 décembre

*

Il fait froid à Paris en ce matin de début décembre. Un jour où personne ne veut sortir. Il fait gris, humide, un crachin s'infiltre sous les manteaux et fait frissonner les policiers délimitant la scène de crime. Les seules personnes dehors sont celles qui n'ont pas le choix. Les SDF et les flics. Le commissaire Stanislas Beaumont passe sous la rubalise en plastique jaune qui éloigne les curieux passant dans la rue, et se dirige vers le Lieutenant Mathilda de Brévin, qui prend déjà en notes les détails de la scène de crime.

— Impasse du Désir, on aurait difficilement pu faire plus ironique non ? Qu'est-ce qu'on a ?

— Ah ça évidemment quand on sort de l'île Saint Louis, on oublie un peu que Paris a plusieurs visages, lui répond en souriant Mathilda.

— Ça, va, ne me fais pas croire que ça te fait rêver par ici, surtout avec un macchabée dans la rue. Bon tu m'en parles ?

— On n'a pas encore de nom, c'est un SDF, il est sous la bâche là-bas, tué pendant la nuit, certainement entre 3 et 4 heures du matin.

— On nous a appelés pour un SDF mort ? C'est quoi ? Une rixe qui a mal tourné ?

— Attends un peu, tu te doutes bien que si on a fait appel à nous ce n'est pas pour un simple meurtre.

— Vas-y je t'écoute.

— Il a été coupé en deux.

— Quoi ?

— Le macchabée, il a été coupé en deux.

— Tu te fous de moi ?

— Non, on l’a retrouvé en deux moitiés. Coupé en ligne droite de la tête au pubis. Celui qui a fait ça a pris son temps.

— Ça a été fait post mortem ?

— Je ne sais pas encore, il faudra voir avec le légiste. Tout ce qu’on sait pour l’instant, c’est qu’il est mort, coupé en deux, en pleine rue, en plein Paris. Ça ne sent pas bon, si quelqu’un fait ça, ce n’est pas pour s’arrêter. J’ai déjà appelé le juge d’instruction qui m’a confirmé que l’affaire est pour nous. Il nous soutient.

— OK, bien vu. Il faut anticiper. Ce genre d’affaires va faire du bruit et il faut qu’on la commence bien dès le début. Je ne pense pas que les autres services aient les épaules ou le temps.

— Au fait, pas de message ou quoi que ce soit ?

— Pas pour l’instant.

Beaumont se rapproche des techniciens chargés de prendre les photos et de numérotter d’éventuels indices.

— Vous pouvez soulever s’il vous plaît ?

Le technicien, ganté, avec son costume Hazmat s’exécute et lève le drap recouvrant la victime.

L’homme est adossé au mur, nu, littéralement coupé en deux de la tête aux pieds. Cette scène lui paraît tellement irréelle que cela lui fait penser à un dessin animé. La coupure est nette. En revanche, la puanteur, elle, est tout droit sortie d’un film de Tarantino. Les boyaux se sont déversés dans la rue. L’odeur est difficilement soutenable.

Voyant la gêne de Stanislas, Mathilda donne des infos supplémentaires.

— Oui ça pue. C’est d’ailleurs ça qui a alerté les voisins. Ça puait tellement qu’ils ont pensé à un problème d’égout. Bref, quand la mairie est intervenue, autant te dire qu’ils ont été surpris.

La ligne rouge, nette au milieu du visage, fait penser à une coupe anatomique. On voit très distinctement la partie du crâne censée recevoir le cerveau, les os de la mâchoire, les dents, et la colonne vertébrale, les poumons, etc.

— OK, tu laisses les gars de l'IJ1 faire les photos. On va avoir besoin d'infos là-dessus. Ça peut rapidement partir dans tous les sens. Je suppose qu'on n'a rien, pas de carte d'identité, de photos, de cartes de crédit, absolument rien qui nous dise qui est ce type.

— Tu te doutes bien. Pour l'instant, on est à poil.

— OK, on checke avec les témoins, quelqu'un a vu quelque chose ?

— Tu te doutes là aussi de la réponse. Personne ne s'est présenté à nous spontanément !

— C'est quoi au-dessus ? Des apparts ?

— Oui, principalement. J'ai envoyé des agents faire le tour des voisins, mais à mon avis, on peut oublier. À 3 h du matin, soit les gens dorment, soit ils sont bien trop occupés à faire autre chose pour entendre quoi que ce soit.

— Oui, mais un mec coupé en deux, ça fait du bruit quand même, je ne peux pas croire que ça passe inaperçu. Bon, si les agents font les voisins, nous on va faire le quartier, voir si quelqu'un le connaît à défaut de l'avoir entendu. Il faudra aussi savoir si le corps a été déplacé. Ça me paraît essentiel dans ce cas. Tu as demandé s'il y a un café-bar particulier dans le coin ? Souvent, les SDF y vont pour prendre un café au chaud ou simplement pour aller aux toilettes et en profiter pour faire une toilette sommaire.

— La municipale m'a justement parlé d'un bar à côté dans lequel on peut trouver des sans-abri dans la journée.

— OK, allons-y alors.

**

À quelques centaines de mètres de la victime se trouve le bar dont parle la police municipale. Le Saint Denis. Une véritable institution dans le coin. Le vieux bar est l'image d'Épinal du bar parisien. Passé sa devanture en verre, le carrelage en carreaux de ciment semble d'époque, même si tout est très

1 IJ : Identité judiciaire : leur rôle consiste à recueillir, à conserver et à présenter des éléments de preuve, et à coordonner ses compétences avec celles de l'enquêteur chargé de l'affaire et des experts judiciaires.

bien entretenu. Dessus, des dizaines de chaises en bois et des tables en acier. Le tout avec des couleurs chaudes au mur.

Ils poussent la porte du café aux poignées en laiton, faisant sonner la clochette de l'entrée. Instantanément, on se retrouve dans la chaleur des lieux conviviaux, l'odeur de café, les tintements des tasses, le bruit de la machine et les commandes lancées aux patrons derrière le bar par la serveuse. La chaleur des lieux, au sens figuré comme au sens propre, tranche avec la froideur de la rue et ce que viennent de voir Mathilda et Stanislas. Le bar en zinc structure la pièce, menant du comptoir où on peut acheter des cigarettes et des jeux à gratter, à l'arrière-salle inoccupée. Peut-être est-ce plus fréquenté à l'heure du déjeuner. À cette heure, il n'y a guère que quelques caricatures de piliers de bar qui rêvassent devant une demi-bière chaude qu'ils ont bien l'intention de faire tenir toute la matinée.

En chemise ample aux manches retroussées, les cheveux grisonnants plaqués en arrière et un embonpoint de bon vivant, le propriétaire est facilement identifiable derrière le bar. Lorsque les deux policiers s'approchent, il est en train de discuter avec un habitué accoudé au zinc.

— Bonjour monsieur, commissaire Beaumont, j'ai quelques questions à vous poser. Vous avez un instant ?

Beaumont aime commencer ses entretiens par cette formule de politesse superflue. Il est la Police. Les gens n'ont pas le choix. Ils prennent le temps de répondre. Il estime que ça met dans de meilleures conditions.

— Toujours du temps pour les flics mon pote. Sinon ils te prennent ton temps dans tous les cas, lui répond le tenancier avec un petit sourire amusé, tout en continuant à essuyer ses verres.

— Merci, lui répond Stan en lui rendant son sourire.

— Vous êtes le gérant du bar ?

— Le gérant et le proprio.

— Vous êtes monsieur ?

— Yannick Wisnieski.

— Pas courant comme mélange.

— Longue histoire.

— OK, peut-être pour une autre fois alors. J'ai cru comprendre que vous accueillez parfois les SDF du quartier. Que vous leur rendez quelques services.

— C'est encore les Mœurs² qui viennent me faire chier ? lui répond-il agacé. Franchement les gars, vous n'avez rien d'autre à foutre que traquer ceux qui aident les autres ?

— Je ne suis pas des Mœurs.

— Alors vous êtes là pour quoi ?

— Un meurtre.

— Merde. J'aurais préféré les Mœurs.

— Il y a eu un meurtre près du bar dans la rue.

— Dans la rue ? Quand ? Merde, c'est qui ? C'est pour ça le bordel avec les flics aujourd'hui ?

— On essaye encore de savoir, mais disons pendant la nuit.

— La nuit, je dors, enfin j'essaie.

— Je m'en doute, mais on voudrait savoir si vous avez entendu des embrouilles avec des SDF dernièrement, ou si certains avaient des propos violents. J'ai cru comprendre qu'ils viennent régulièrement dans votre bar.

— Vous savez, les centres ferment dans la journée, mais les températures ne remontent pas pour autant. Alors en hiver, je donne des coups de main. On a un accord tacite. Ils peuvent venir dans les périodes de creux se réchauffer dans le bar. Parfois, ils commandent un café, comme pour se rappeler leur vie d'avant. En gros, ils viennent de 10 h à 11 h 30 et de 15 h à 17 h 30. Il n'y a personne de toute façon. Avant ou après ce sont les périodes de pause pour les bureaux alentours. Ils ne font chier personne et ils se réchauffent. C'est des gars bien pour la plupart. Pas des mauvais bougres.

— C'est tout ce que vous faites pour eux ?

Stanislas avait appris au cours de toutes ses années de services que les personnes interrogées ne disent jamais tout du premier coup. Et en général, ce qu'elles ne disent pas d'emblée est le plus pertinent pour l'enquête.

² Mœurs : ancienne unité de Police en charge de contrôler le racolage et le proxénétisme. Désormais BRP, Brigade de répression du Proxénétisme. Par extension dans le langage courant, unité de police en charge des bars, proxénétisme, vie nocturne.

Le tenancier hésite, regarde Stan droit dans yeux, le jauge. Est-il digne de confiance ? De quoi est fait ce type ?

— Bah de toute façon vous l'apprendrez bien sans moi quand vous irez parler à vos autres amis flics. Je leur donne aussi une adresse. Pour l'administration.

— Je ne comprends pas. Stan devine bien la suite, mais préfère toujours avoir la version des autres avant de donner la sienne. Pour ne rater aucune information.

— Bah les SDF, par définition, n'ont pas d'adresse. Mais le problème avec l'administration française c'est que tu ne peux pas recevoir les papiers de la Sécu, des aides, des impôts, ou quoi que ce soit sans adresse. Alors ils font comment ? C'est un cercle sans fin ! Alors je les autorise à donner l'adresse du bar pour recevoir leur courrier. Seulement un jour y a un mec des impôts un peu moins con que les autres qui s'est demandé pourquoi autant de personnes recevaient de l'argent à cette adresse. Et quand il est venu vérifier et qu'il a vu que c'était un bar, il a cru que j'arnaquais l'État. Alors que je te jure que j'ai pas pris un centime. Ces pauvres gars sont assez dans la merde comme ça.

— OK je vois.

— Non tu vois pas mon pote. Je les vois errer, oubliés de tout le monde. Ils sont à un cheveu de vriller. Et parfois ce cheveu, bah c'est un café ou une boîte aux lettres. Ça les aide à tenir, et pour certains à rebondir.

— OK merci monsieur Wisnieski. Je vous assure que nous ne sommes pas là pour ça, et si effectivement il s'avère que vous êtes réglo avec eux, je verrai ce que je peux faire avec les impôts.

— Ça serait sympa merci.

— Si je vous dis que la victime dormait dans l'impasse du Désir, pas très loin d'ici. Ça vous dit quelque chose ?

— Ça pourrait être Crapaud. Il était appelé comme ça à cause de ses problèmes de peau.

— Vous n'avez pas une photo ?

— Non.

— Ah. Il a été amoché à ce point ?

Beaumont ne répond pas.